

## *Les oiseaux étaient dehors*

*Histoire vraie, vécue et racontée par Pierre Boniface*

Par une belle nuit de juillet, le car déjà reparti vers Bonneval depuis longtemps, et les autres jeunes apparemment déjà pris par d'autres occupations, j'étais là, avec Claude Delaplace, au clair de lune, à penser à ce que nous pourrions faire, ce soir-là, tous les deux, de bien et d'assez original.

Par moments, comme les nuages passaient devant la lune, le ciel paraissait plus sombre et plus propice à nous cacher, s'il en était besoin.

Nous avions 15 ou 16 ans, chacun possédait une bicyclette et des idées plein la tête, tant est si bien qu'il nous est venu à l'esprit d'aller jusqu'à la Centrale, où les filles de Saint-Étienne, nos amies, avaient posé leur tente. Nous pouvions d'abord leur faire une petite peur puis finir la soirée à parler et à rire avec elles.

Sitôt dit, sitôt fait, nous avons sorti nos bicyclettes et nous avons commencé à nous trouver des pantalons, des bottes et des capuches assez bizarres pour ne pas être reconnus tout de suite. De plus nous avons recouvert nos lampes à main, l'une de papier rouge, l'autre de papier vert pour créer un effet étrange.

Une dernière vérification, et nous sommes partis tous deux, dans la nuit, lumières éteintes sur les bicyclettes, jusqu'au sommet du village, car il y avait déjà l'éclairage public. Et puis suant, soufflant, car faire tout cela avec bottes, capuches et grands pantalons, était difficile, nous sommes arrivés à la côte de Longquart. Il n'était pas commode d'avancer à bicyclette, avec notre déguisement, sans être vus des voitures sur la route.

Les choses étaient plus faciles dans la descente de Longquart, et nous avançons avec précaution, craignant d'être vus de la zone de Nerbaya, où étaient les tentes. Nous avons pris le chemin qui va en bas à droite et avons laissé nos bicyclettes là, cachées de la route, dans les vernets<sup>1</sup>, et avons commencé à avancer lentement vers les tentes.

Arrivé à environ 20 mètres, nous avons utilisé nos lampes avec le papier rouge ou le papier vert, et nous avons poussé de petits cris dans la nuit comme s'il s'agissait ici d'un animal bizarre et inconnu à Bessans.

Personne n'ayant bougé dans les tentes, nous avons recommencé à 15 ou 10 mètres, et cette fois en faisant plus de bruit, en faisant avec nos lampes des éclats de lumière rasante sur l'herbe ou dans les branchages des vernes environnantes.

Nous laissé passer un peu de temps, pensant que les filles étaient mortes de peur à l'intérieur des tentes, n'osant ni bouger ni sortir !

Cette fois, nous avons franchi les derniers mètres et avons plongé dans l'herbe à quelques mètres des tentes tout en faisant les bruits les plus inconnus... Toujours sans réaction de vie à l'intérieur des tentes... et sans la moindre lumière... Tout cela était vraiment bizarre !

Tout emberlificotés de nos pantalons, nos bottes, nos capuches, nous avons encore sauté, pour constater que... les tentes étaient vides, sans personne... preuve du silence noté auparavant...

Alors complètement défaits, riant de notre déconvenue, nous nous sommes mis à la renverse dans l'herbe, les bras en croix à regarder les étoiles... toujours là... et qui, elles, ne mentiraient jamais.

Nous avons pris dix minutes de plaisir à regarder les étoiles, allongés dans l'herbe, et puis nous sommes revenus, lentement, tout en riant, prendre nos bicyclettes dans les vernets, et rentrer à Bessans... nous coucher !

Les oiseaux... étaient dehors, sans le dire... cette nuit-là !

*Juin 2024*

---

<sup>1</sup> Vernet : bois de feuillus.